



« LE RESPECT DOIT REDEVENIR UNE VALEUR POLITIQUE CARDINALE »

Entretien avec **AGATHE CAGÉ** /

POLITISTE ET COFONDATRICE DU CABINET DE CONSEIL COMPASS-LABEL
AUTRICE DE L'ESSAI *RESPECT !* PARU EN 2021 AUX ÉDITIONS ÉQUATEURS

Propos recueillis par **MARIE-CÉCILE NAVES** /
DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

DÉCEMBRE 2021

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE

Agathe Cagé est politiste et cofondatrice du cabinet de conseil Compass-Label. Elle nous parle de son dernier essai, « Respect ! », paru en 2021 aux éditions des Équateurs, qui invite à repenser les liens sociaux et les politiques publiques à partir d'une éthique du respect, notamment sur la question des inégalités femmes-hommes.



MARIE-CÉCILE NAVES : Votre livre définit des problématiques qui dépassent les frontières nationales. En quoi le sujet de l'égalité femmes-hommes et plus globalement du genre est-il emblématique des questions que vous posez sur le respect ?

AGATHE CAGÉ : Je propose une éthique du respect qui permette à chacune et chacun de faire l'expérience de la confiance en soi, de l'estime de soi et du respect de soi. Au fondement de ce dernier, il y a le fait d'appartenir à une communauté d'égaux en droits. Or nous sommes loin de l'égalité des droits entre les femmes et les hommes. Si chaque avancée des droits des femmes est à saluer, la structuration millénaire des rapports humains sur le patriarcat est toujours la même.

Près de 150 femmes décèdent tous les ans en France sous les coups de leur compagnon et plus de 50 000 plaintes pour viol ou agression sexuelle sont déposées chaque année. En Europe, 55 % des femmes ont été victimes de harcèlement sexuel au moins une fois après l'âge de quinze ans. À l'allure actuelle, la parité dans le monde du travail sera atteinte dans 200 ans. Si le mouvement #MeToo a pu être fort, justement qualifié en 2017 par la responsable de la condition féminine à l'ONU, Phumzile Mlambo-Ngcuka, de tempête parfaite, le risque d'un *backlash* n'est jamais loin.

Susan Faludi l'a mis en lumière : la menace d'une offensive réactionnaire demeure élevée après chaque avancée des droits des femmes. L'actualité, en France comme ailleurs dans le monde, illustre avec une triste régularité que des reculs majeurs sont également possibles. Ce n'est pas sans fondement que Gisèle Halimi appelait, aux derniers mois de sa vie, à un « changement radical dans les rapports humains ». Elle ajoutait : le système actuel « n'est plus acceptable. Il est même devenu grotesque ».

MARIE-CÉCILE NAVES : De votre point de vue, comment les revendications féministes renouvellent-elles les questionnements sur la redistribution et la reconnaissance ?

AGATHE CAGÉ : L'éthique du respect que je défends suppose que chacun s'attache à la reconnaissance des autres. Nous pouvons choisir de faire société de deux façons différentes : rester enfermés dans nos bulles de défiance et de mépris, dans nos peurs, nos haines, nos incompréhensions ; ou tenter de permettre à toutes et tous de faire l'expérience d'une triple reconnaissance : être l'objet d'affection, avoir en temps qu'individu les mêmes droits que tous les autres et être estimé socialement pour ses aptitudes et ses actions. Autrement dit, considération et égalité réelle vont de pair.

C'est la force des revendications féministes actuelles que de comprendre et porter ce double combat. Ces revendications, qui se veulent transformatrices et sociales, conduisent à penser non pas en concurrence, mais en articulant revendications de redistribution et de reconnaissance. La prise de conscience qu'elles cherchent à

provoquer a notamment été théorisée par Nancy Fraser, comme vous le rappelez dans *La démocratie féministe* : injustices socio-économiques et injustices symboliques et culturelles ne sont pas séparables.

Elles le sont encore moins au regard des impacts de la pandémie de Covid-19 dont les femmes ont été les premières victimes. La pandémie a fait exploser les violences faites aux femmes partout sur la planète, à tel point qu'ONU Femmes a parlé d'une pandémie fantôme pour désigner cette violence. Elle a également, partout, exacerbé les inégalités de genre. Les femmes ont subi plus que les hommes les pertes d'emploi sans précédent provoquées par la crise alors même qu'elles constituent la majeure partie des travailleurs essentiels. Premières concernées par les temps partiels subis hors temps de crise, elles l'ont aussi été par le télétravail subi avec les mesures de protection sanitaire.

MARIE-CÉCILE NAVES : Comment ce sujet du respect permet-il, ou pourrait-il permettre de revitaliser les démocraties ?

AGATHE CAGÉ : Le respect doit redevenir une valeur politique cardinale. Nous avons besoin d'une génération de gouvernants qui respectent leurs concitoyennes et concitoyens et la parole donnée, qui s'engagent à conduire la société vers un cap et le tiennent. Il faut inventer une autre manière de faire de la politique, abandonner les programmes aux centaines de promesses jamais tenues, renoncer à la tentation de la démagogie. Il est urgent de mettre fin aux comportements qui contribuent élection après élection à nourrir les rangs des abstentionnistes. Il s'agit d'imaginer de nouvelles façons d'associer les citoyennes et les citoyens aux décisions prises, à la conduite du pays, à l'élaboration des projets, et de redonner aux électrices et électeurs de la confiance dans leur vote, de la confiance dans leur voix, et par là même l'estime de soi.

Je plaide en ce sens pour une nouvelle éthique de l'engagement politique et de l'action publique. Trois principes seraient à son fondement : respecter l'engagement pris et la

parole donnée ; respecter les citoyennes et les citoyens dans toutes leurs différences et singularités ; toujours veiller à bien faire et pour les autres.

Nous n’impulserons pas de revitalisation démocratique sans responsables politiques s’engageant à faire de la politique en se comportant comme de vrais responsables, à même de rendre compte des engagements pris, à même de respecter l’humanité et la dignité de toutes et tous et de chacun dans la société, à même, enfin, de faire la démonstration des principes qui guident leur action. ■

« LE RESPECT DOIT REDEVENIR UNE VALEUR POLITIQUE CARDINALE »

Entretien avec **AGATHE CAGÉ** / POLITISTE ET COFONDATRICE DU CABINET DE CONSEIL COMPASS-LABEL. AUTRICE DE L'ESSAI *RESPECT !* PARU EN 2021 AUX ÉDITIONS ÉQUATEURS

Propos recueillis par **Marie-Cécile NAVES** / DIRECTRICE DE RECHERCHE À L'IRIS

OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE / DÉCEMBRE 2021

Sous la direction de Marie-Cécile Naves, directrice de recherche à l'IRIS.

naves@iris-france.org

L'Observatoire 'Genre et géopolitique' de l'IRIS a pour ambition d'être un lieu de réflexion et de valorisation de la recherche inter et pluridisciplinaire sur la manière dont le genre, en tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, peut être mobilisé pour comprendre la géopolitique et être un outil d'aide à la décision sur des questions internationales.

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS/France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org